BIBRACTE - MONT-BEUVRAY :
GESTION DU GRAND SITE ET DE SES TERRITOIRES

ÉLÉMENTS DE DIAGNOSTIC PAYSAGER
AOÛT 2017
Page de couverture : photo du vallon de la Roche depuis la D507 à Petitons en direction du lieu-dit Les Vieilles Maisons.

Ont collaboré à cette étude :

Alexia Claustre, Paysagiste DPLG
Maëlle Beullier, Paysagiste DPLG
Claude Chazelle, Paysagiste DPLG - Paysagiste Conseil de l'Etat

© Reproduction des photos et dessins interdites sans autorisation des auteurs.
( hors reproduction du présent document)
Le site classé de Bibracte Mont-Beuvray bénéficie depuis 2008 du label national prestigieux et exigeant de Grand Site de France. Le label est délivré par le ministère en charge de l’Environnement pour une durée de six ans, au vu d’un programme d’actions défini par les porteurs de la démarche. Ce programme d’actions est animé conjointement par Bibracte EPCC et le Parc naturel régional du Morvan dans le respect de leurs missions respectives. Il a été actualisé lors du renouvellement du label début 2014.

Dans ce cadre, le Parc naturel régional du Morvan et Bibracte s’efforcent de promouvoir un projet de territoire qui présente deux originalités :

- S’appuyer sur une démarche « intégrée », au sens où elle embrasse l’ensemble des secteurs d’activité concernés – notamment l’agriculture, la sylviculture et le tourisme – mais aussi les préoccupations et aspirations des habitants et acteurs du territoire ;
- Placer le paysage au cœur du projet, parce que la définition collégiale de l’avenir du paysage du Mont-Beuvray, dont la valeur patrimoniale est reconnue par son classement au titre des Sites, suppose une concertation large des acteurs.

C’est avec cette vision que le Parc et Bibracte mènent leurs actions, au nombre desquelles on peut notamment mentionner :

- la mobilisation d’une équipe pluridisciplinaire de chercheurs issue du labex (laboratoire d’excellence) « Innovation et territoires de montagne » qui apportent leur soutien dans différents domaines (démarche participative, compréhension des acteurs, agronomie, etc) et enrichissent l’équipe de pilotage du projet d’une approche plus distanciée ;
- la réalisation de diagnostics thématiques partagés avec les acteurs pour ce qui concerne les enjeux paysagers, agricoles et forestiers.

Le présent document remet en lumière une partie de ce travail. Il expose des éléments de diagnostic paysager qui ont vocation à être une base de travail pour les collectivités désireuses de réfléchir aux orientations paysagères de leurs futures actions. Ces éléments pourront faire l’objet, dans les deux années à venir, d’un approfondissement à l’échelle communale sous l’impulsion des municipalités et des habitants concernés et avec le soutien des porteurs de la démarche Grand Site de France.

Le document tente ainsi de répondre à trois questions :

- identifier les caractères du paysage du Mont-Beuvray ;
- délimiter l’étendue du territoire qui forme l’écrin du Mont-Beuvray et mérite à ce titre une attention soutenue en tant que zone-tampon ;
- cartographier les secteurs les plus sensibles, c’est-à-dire les secteurs qui à la fois contribuent fortement à la qualité paysagère et sont particulièrement vulnérables (comme les fonds de vallon menacés d’occultation par l’enfrichement).

Son élaboration a été confiée à l’Atelier de paysage Claude Chazelle, qui accompagne Bibracte de longue date sur le sujet des enjeux paysagers du Mont-Beuvray. Elle a été conduite avec un souci de concertation, qui s’est traduit par plusieurs réunions publiques échelonnées sur le second semestre 2016.


Cette étude propose des éléments de diagnostic paysager pour l’ensemble de cette zone, qui, traduits à l’échelle communale, sont autant de suggestions de pistes d’intervention sur le paysage quotidien formant le cadre de vie.

Le document s’attarde sur les paysages ruraux à dominante agricole et pastorale, qui sont particulièrement affectés par l’évolution des systèmes de production. En l’état, il ne prend en revanche pas en compte les enjeux liés à l’architecture et à l’urbanisme, moins sensibles dans la zone de montagne examinée, où la pression immobilière est très faible.

Dans sa réunion du 6 juillet 2017, le comité de pilotage du Grand Site de France a souhaité que ces éléments de diagnostic paysager soient largement portés à la connaissance des partenaires de la gestion du Grand Site : collectivités, services de l’État, instances socio-professionnelles, avec l’espoir qu’il pourra alimenter nos réflexions conjointes pour préserver comme un bien commun précieux la qualité paysagère de notre territoire.

Patrice Joly  
Président du Parc naturel régional du Morvan

Wanda Diebolt  
Présidente de Bibracte EPCC
1. AVANT-PROPOS

1.1. DEMANDE

Le Grand Site Bibracte - Mont Beuvray a renouvelé son label Grand Site de France en 2013. Au sommaire de cet engagement, plusieurs objectifs :
- Objectif 1 : gérer le patrimoine naturel des sites classés depuis 2008.
- Objectif 2 : le territoire de la périphérie du site.
- Objectif 3 : élargir le site classé du mont Préneley et des sites naturels de l’Yonne.
- Objectif 4 : mobiliser les élus et la population pour le développement du Grand Site.

L’étude de la demande et les propositions partagées, voire d’une utopie au sens noble du terme, donnant lieu à des perceptions et des souhaits de société et ne saurait être considéré comme une simple contrainte. La qualité du paysage, qui est une résultante qualitative, est un concept de paysage recouvrant et implique le notion de projet, oubliant que le patrimoine naturel est une ressource patrimoniale et d’une valeur incommensurable. Il ne faut pas confondre « perception » et « vision ».

1.2. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

1.2.1. RÉFLEXIONS PRÉALABLES

Rappel de la définition du Paysage selon la Convention Européenne du Paysage (CPE) et les objectifs de ce projet.

Les Paysages désignent une partie du territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l’action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations. En d’autres termes, le paysage est une ressource patrimoniale (à prendre au sens large) et une contrainte, obligeant que le territoire soit géré de manière qui définit l’approche de la question du site dans le paysage. Il ne définit pas de concept « perception » et « vision ».

Le paysage est non seulement une ressource naturelle, mais aussi une ressource culturelle, et par là, à une dimension partageable, bien avant l’interprétation qui ouvre sur le sens. Les effets paysagers et de l’émotion primitive, qui est le premier “émerveillement” du paysage : les images, au sens propre (structures), sont étroitement imbriqués.

Qualités, potentialités paysagères et qualités esthétiques ne sont qu’un seul et même sujet, à condition, bien entendu de ne pas confondre esthétique et esthétisme : c’est parce qu’un site a des qualités esthétiques qu’il a capacité à être qualifié de paysage tandis que l’esthétisme tend à figer les formes et conduit à la stéréotypie et à la sclérose des regards.

Protéger et gérer les paysages peut être une façon d’incubation de la société, à travers l’analyse du seul et même sujet, à condition, bien entendu de ne pas confondre esthétique et esthétisme. Le paysage est un concept qui désigne une partie du territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l’action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations. En d’autres termes, les enjeux du paysage portent sur la prise en compte d’une globalité, composée, hiérarchisée, qui comprend des éléments stables et d’autres termes, les enjeux du paysage portent sur la prise en compte d’une globalité, composée, hiérarchisée, qui comprend des éléments stables et des éléments mobiles en perpétuelle évolution.

La convention Européenne du Paysage invite à considérer les paysages « emblématiques » avec la même attention que les paysages « ordinaires », avec la même attention que les paysages « emblématiques ».

Ainsi, le Territoire est plutôt de l’ordre du support et s’accède à la dimension paysagère que fertilisé par les projets ions de l’emblématique et non de la vue humaine.

La convention Européenne du Paysage invite à considérer les paysages « ordinaires », avec la même attention que les paysages « emblématiques », cela signifie :
- Que chaque territoire ordinaire a capacité à se révéler « extraordinaire » aux yeux de tout un chacun, parce que chaque lieu est unique : la vraie question est ici celle du regard et de ses projections, des intentions et des choix de la société ;
- Que le public (européen) a choisi et par là est en droit d’attendre que l’image de son territoire se montre authentique, identifiable et de qualité ;
- Que tout projet se doit de concourir à préserver les capacités extraordinaires de l’ordinaire, à révéler, identifier et qualifier le ou les propriétés spécifiques du paysage.
1.2.2. MÉTHODE GÉNÉRALE DE L’APPROCHE PAYSAGÈRE

. La reconnaissance paysagère : Il s’agit d’une exploration sur le terrain permettant de déduire les caractéristiques essentielles de la dimension paysagère des territoires, des sites et des lieux concernés par l’étude. C’est l’occasion d’appréhender les représentations du site qui nourrissent les perceptions collectives (ex : cartes postales, dialogue avec les promeneurs et habitants..).

. L’inventaire des éléments, des structures et l’analyse des paysages : L’analyse paysagère s’appuie sur la base des études déjà réalisées, de la reconnaissance de terrain, cherchant à dresser un état des lieux des paysages et à évaluer les moeurs essentielles de l’urbanisme d’un des paysages, en le périmètre d’étude. Les éléments et les structures paysagères forment la base de l’analyse paysagère. Elles sont appréhendées comme des données physiques et géographiques, mais aussi des données anthropiques, historiques, culturelles et sociologiques ou encore des données sensibles et plastiques. Les paysages analysés touchent aux fondamentaux des paysages et identifient la charpente, parfois invisible, qui fait les grands traits de caractère. La notion de structures paysagières définit, en termes de sens (et pas seulement de formes), des espaces, des lignes et des points particulièrement identifiables, signifiants et agissant dans la perception paysagère.

. L’évaluation du degré de sensibilité des structures paysagères : L’évaluation repose sur la qualité de la perception et de la compréhension des structures paysagères du site. Il s’agit d’évaluer le degré de lisibilité des structures paysagères, bien au-delà de la simple visibilité des éléments du territoire. Les paysages aujourd’hui négligés ou inébranlables, leurs éléments les plus significatifs qui ne sont pas respectés, sont négligés, sacrifiés ou encore si leur image est menacée de disparition, ils ne renaîtront plus. Mais aussi le sens profond de leurs structures et de leurs éléments significatifs ne sont pas reconnus ni maîtrisés.

*Données physiques et géographiques* : la géologie, le relief et la morphogenèse, l’hydrologie et la végétation, etc.

*Données anthropiques, historiques, culturelles et sociologiques* : l’occupation du sol, le parcellaire, la toponymie, les voies de communications, l’habitat, etc. et leur histoire. Les représentations culturelles, iconographiques et le cas échéant, littéraires ; les perceptions et représentations sociales, leur sémantique et leur histoire, etc.

*Données sensibles et plastiques* : L’approche sensible traduite en langage plastique afin d’aborder les « effets » paysagers, (c’est-à-dire les relations entre les éléments présents, leur signification, les images qu’ils véhiculent, les ambiances, la symbolique, etc.), en échappant à tout jugement impartial.

*Perception* : Par percevoir, on entend dans toute cette étude capter et interpréter.

« Perception : Événement cognitif dans lequel un stimulus ou un objet, présent dans l’environnement d’un individu, lui est représenté dans son activité psychologique interne, en principe de façon consciente. (…) La perception est une fonction essentiellement cognitive. Elle consiste à interpréter l’environnement sur la base des informations issues des sens. » (Encyclopédie Larousse)
2. ETAT DES LIEUX

2.1. ÉTUDE DES DONNÉES EXISTANTES


PLAN DE PAYSAGE (2006)
Il concerne le cœur du site, à savoir les 968ha gérés par l’EPCC Bibracte.

PLAN DE GESTION ONF (2010-2011)
Objet: if de o nduite des peuplements des tue de e ne s arboreées et fruitières.

CHEMIN DE MARAUDE
Permet de décou vrir le sommet du mont Beuvray us l’angle de la die té des e ne s arboreées et fruitières

ATLAS DES PAYSAGES DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU MORVAN
«Si le Parc naturel du Morvan dispose de nombreuses données sur son territoire et son patrimoine environnemental, il est nécessaire de proposer un atlas des paysages contemporains, peu exprimées. Pour combler ce manque, il a semblé intéressant de traiter de la dimension paysage gérée par les agriculteurs et de ses franges, dans l’ambiance sensibles et de la traduire dans un atlas des paysages.»
http://pas sage.parc d umorv an.org/

TRAVAIL D’ÉTUDIANT - LAURA JAMET (2013)
«Bibracte - Raviver le passé pour éveiller le présent». Réflexion paysagère sur les abords du site de Beuvray et définition d’une zone tampon de perception.

DEMANDE DE RENOUVELLEMENT DU LABEL GRAND SITE DE FRANCE (2013)

LES 9ÈME ENTRETIENS DE BIBRACTE (OCTOBRE 2014)
Mobilisation locale des acteurs du territoire pour les questions du paysage agricole et forestier.
« LES PAYSAGES DU MONT BEUVRAY - En m'appuyant sur le paysage, j'ai tenté de définir ce qu'on pourrait appeler le **territoire du mont Beuvray**, à savoir un ensemble cohérent au regard du relief ou des particularités du territoire proposé. Des contours en d'abord le **nord**. Il est borné au nord par le **versant sud** du Haut Morvan, généralement couvert d'une importante masse boisée. À l'ouest, c'est la ligne de crête qui souligne la limite avec la vallée de la Dragne. Au sud, le changement est moins franc mais les reliefs deviennent plus doux, collinéens, et annoncent la large vallée de l'Arroux. À l'est, la transition est également moins affirmée, cependant le pincement du début de la Grande Verrière marque un basculement vers d'autres paysages.»


2.2. LES COMPOSANTES DU TERRITOIRE D’ÉTUDE ET LEURS CARACTÈRES PAYSAGERS

2.2.1. CARACTÈRES PHYSIQUES ET HUMAINS

a) Le relief

Le mont Beuvray et les crêtes environnantes marquent la limite entre le Haut et le Bas Morvan. Ces reliefs forestiers dominent le Pays de Luzy et ses vallées.

Le relief décomposé au nord/ouest des vallées très encadrées tandis qu'au sud/est de petites collines alternent avec de larges vallées.

b) Les villages

Les villages ont ici, pour la plupart, de fortes capacités à être «perçus» en tant que motifs paysagers car, en deçà de leurs formes connues et valorisées (clocher, architecture), leurs implantations sont en lien étroit, sémantique autant que physique, avec le relief et les structures paysagères qui les portent.

Par exemple le village de Larochemillay se trouve perché sur un éperon dominant le vallon de la Roche. La position de l'ensemble bâti et de son château met en exergue le relief mais aussi le vallon à ses pieds. Le village de Glux-en-Glenne se trouve entre deux têtes de vallons, tandis que le village de St-Léger-sous-Beuvray est sur un replat, pouvant être apparenté à un col au départ de trois vallons.

c) Les routes

Dans ce relief parfois escarpé les routes sont des indicateurs des particularités topographiques.

A mi-pente, sur un coteau raide elles offrent des points de vue sur un vallon en contrebas ou sur un relief au loin.

Lorsqu’elles croisent au niveau d’un col, elle révèlent le replat à la rencontre de deux têtes de vallons et de deux sommets.

Ou bien dans le fond d’une vallée, elles dessinent le contour naturel tracé par l’eau.
2.2.2. ÉLÉMENTS DE PATRIMOINE ET ESPACES PAYSAGERS EMBLÉMATIQUES

a) Monuments historiques (classés ou inscrits)

Les monuments historiques et leurs labels atteste d’une reconnaissance sociale de l’édifice en tant que « mémoires » et/ou en tant que leurs esthétiques.

Certains d’entre eux ont une valeur emblématique à l’échelle locale ou régionale, et à l’échelle nationale.

b) Sites inscrits ou classés

Sur le périmètre d’étude, les sites classés sont au nombre de deux : le mont Prêneley et le mont Beuvray. Cette concentration démontre de la reconnaissance à l’échelle locale et régionale de leur identité et de leurs particularités « en tant que paysages ». Mais aussi l’attention particulière sur les reliefs de cette région géographique.

Il y a aussi un site inscrit : l’éperon de Larochemillay. La superposition à cet endroit d’une structure morpho-géographique, d’une villa gallo-romaine, d’un point de vue et d’un monument historique en fait un lieu clé dans le paysage.

c) GR et chemins

Le mont Beuvray et ses alentours sont desservis par de nombreux chemins de grande randonnée. L’oppidum de Bibracte est le point de départ du GR 131 mais aussi du chemin Bibracte-Alésia. Le GR de Pays Tour du Morvan parcourt le PNR en proposant un parcours autour de ses six grands lacs. Il croise le GR13 au sommet du mont Beuvray.

Le mont semble être un passage obligé pour les randonneurs. Les GR proposent donc des approches pédestres différentes sur le mont Beuvray. L’arrivée par la nord passe par la tête de l’Éch enault, par le sud en longeant le vallon secondaire à celui du Méchet et enfin par l’ouest le randonneur longe le vallon de la Roche puis gravit la crête du Bois Brulé immédiatement us la Terrace.

Chapelle Saint-Gengoult, inscrite MH, sur les flancs du mont Touleour.

Le mont Prêneley depuis Les Lamberts.

Chevigny - GR131
2.2.3. LE MONT BEUVRAY ET SES REPRÉSENTATIONS

Les photographies anciennes montrent le Beuvray, sa montagne et sa forêt, comme élément central de beaucoup de représentations soit en sujet principal de la carte postale soit en background derrière un village.

Sur l'ensemble des cartes postales les représentations autour du mont Beuvray proposent comme sujet les monts et les villages en tant que motifs du paysage.

Les vallons ne sont pas prêts en tout et en rien même nommés, à l'exception faite du vallon de la Roche et de l'Yonne. Cependant malgré le fait qu'ils figurent sur certaines représentations en toile de fond d'un village, ils ne sont rarement l'élément n'ant de l'image et jamais de lien n'est établi avec le mont Beuvray.

L'observatoire photographique attire l'attention sur certaines stations sur les vallées (ex: la station photo K12 «Vue dominante sur la vallée de la Roche et le mont Beuvray»). Cependant les descriptions s'axent d'avantage sur des changements formels (bâtis, haies, boisements...), que sur les évolutions de perception et donc sur le paysage.

Le choix des points de vue est à mettre en parallèle avec ceux des représentations anciennes. Certains points de vue, comme celui de Petiton, paraissent ancrés dans les représentations alors que d'autres donnent une vision plus zoomée sur des détails formels, ce que ne faisaient pas les cartes postales anciennes.

Les vallons sont des éléments centraux du paysage, au même titre que les reliefs. Ils sont la forme des monts, aussi important qu'eux pour bien lire le paysage, surtout si l'on y voit leur lisibilité en limitant leur fermeture, il est donc pertinent de reorienter les représentations vers les vallons.

Le village de Petiton au second plan le mont Beuvray

Les photographies anciennes montrent le Beuvray, sa montagne et sa forêt, comme élément central de beaucoup de représentations soit en sujet principal de la carte postale soit en background derrière un village.

Sur l'ensemble des cartes postales les représentations autour du mont Beuvray proposent comme sujet les monts et les villages en tant que motifs du paysage.

Les vallons ne sont pas prêts en tout et en rien même nommés, à l'exception faite du vallon de la Roche et de l'Yonne. Cependant malgré le fait qu'ils figurent sur certaines représentations en toile de fond d'un village, ils ne sont rarement l'élément n'ant de l'image et jamais de lien n'est établi avec le mont Beuvray.

L'observatoire photographique attire l'attention sur certaines stations sur les vallées (ex: la station photo K12 «Vue dominante sur la vallée de la Roche et le mont Beuvray»). Cependant les descriptions s'axent d'avantage sur des changements formels (bâtis, haies, boisements...), que sur les évolutions de perception et donc sur le paysage.

Le choix des points de vue est à mettre en parallèle avec ceux des représentations anciennes. Certains points de vue, comme celui de Petiton, paraissent ancrés dans les représentations alors que d'autres donnent une vision plus zoomée sur des détails formels, ce que ne faisaient pas les cartes postales anciennes.

Les vallons sont des éléments centraux du paysage, au même titre que les reliefs. Ils sont la forme des monts, aussi important qu'eux pour bien lire le paysage, surtout si l'on y voit leur lisibilité en limitant leur fermeture, il est donc pertinent de reorienter les représentations vers les vallons.
Les cartes postales anciennes proposent le même point de vue. Elle s’accordent donc à dire que la D27 offre une vue idéale du village de Petition et du mont Beuvray au second plan.

L’obs. ruine photographique reprend donc naturellement un point de vue. Cependant le titre mentionne une clairière et le position du village de Petition, sans mentionner la vallée de la Robe.

En réalité, qui fait page, est le village de Petition, qui est drainé par un affluent de la vallée du mont Beuvray, qui est drainé par un affluent de la vallée de la Robe et qui se trouve au pied du mont Beuvray et qui, par l’amplitude des limites latérales, s’aligne avec le ruban urbain.

Les cartes postales anciennes profitent de la structure d’éperon, socle du village de Larochemillay, qui est un môme d’un point de vue élevé le mont Beuvray est pour mettre en exergue le château classé depuis le vallon de la Roche, la hauteur du relief en est un effet de monumentalité.

L’observatoire photographique depuis la station K12 se poste au belvédère de Larochemillay. La représentation est orientée sur le mont Beuvray, le vallon de la Robe et le mont Beuvray, une représentation en accord avec certaines représentations anciennes qui s’aligne le lien étroit entre le ruban urbain, le vallon de la Roche et le mont Beuvray.

Ce qui fait page, est le vallon de la Roche, et le mont Beuvray, qui s’aligne le lien étroit entre le ruban urbain, le vallon de la Roche et le mont Beuvray.

Les cartes postales anciennes du village de Glux-en-Glenne mettent en scène toute l’amplitude des limites spatiales du village qui met en avant le mont Beuvray en arrière plan.

Ici, ce qui fait page, est la cohérence entre les structures naturelles et des structures culturelles, comme les routes, et des structures naturelles, comme les cours d’eau et ses ripisylves. L’ensemble met en vu toute l’amplitude des limites latérales du village qui met en avant le mont Beuvray en arrière plan.
St-Léger-sous-Beuvray (point de vue entre Vaucourieux et La Planchotte, à l'actuelle D61)

St-Léger-sous-Beuvray (depuis la montagne de Crot)

Le mont Beuvray, route de Cro Morin à Saint-Prix.

Saint-Prix en Morvan, panorama sur le mont Beuvray (1956)

cartes postales source delcampe.fr
Obs. Photographique, Station Photo K19, Aout 2007
«Mont Beuvray depuis l'Étang de Poisson»

De nombreuses cartes postale de l'Étang de Poisson offre une représentation associée du mont Beuvray, au second plan, et du point d'eau, au premier plan. L'étang de Poisson et un amphi bie liée permettent d'offrir une vue large et dégagée du mont.

La Station K19 de l'observatoire photographique propose un point de vue depuis le lieu-dit les Grappes, au nord de l'étang, en direct ion du mont Beuvray. L'étang, motif signifiant du paysage du mont Beuvray se trouve ainsi absent des nouvelles représentations.

Sur les cartes postales anciennes on note que la figure générale du village et de son clocher est largement représentée. Ici qui fait paysage, ge c'est la position du village sur le relief. Cette position est mise en avant par le choix du cadrage qui rend lisible la position du village à un l'entour de ses îons. Les parcelles agricoles, sur les coteaux au pied du village, mettent en valeur la topographie.

Les cartes postales anciennes proposent une représentation du village de Saint-Prix presque toujours identiques. Le village et son église sur son léger relief avec ses parcelles bocagères à ses pieds et le mont Glandure en arrière plan. La position du village à un replat dominant le h lac du Méb et la mont Glandure, rend lisible les routes usées à ses rives du lieu, bien qui fait paysage ici.

La station K7 de l'observatoire photographique propose un point de vue plus zoomé sur l'implantation de quelque maison.

Obs. Photographique, Station Photo K7, Aout 2007
«Silhouette alignée sur une courbe de niveau à Saint-Léger-sous-Beuvray»

Les cartes postales anciennes proposent une représentation du village de Saint-Prix presque toujours identiques. Le village et son église sur son léger relief avec ses parcelles bocagères à ses pieds et le mont Glandure en arrière plan. La position du village à un replat dominant le lac du Méb et la mont Glandure, rend lisible les routes usées à ses rives du lieu, bien qui fait paysage ici.

La station K4 de l'observatoire photographique, propose un point de vue depuis le hameau de Montbarmont qui est en accord avec les représentations anciennes.

Obs. Photographique, Station Photo K4, Aout 2007
«Cuvette bocagère au pied de Saint-Prix et versant boisé du mont Glandure»

Station K19, au nord de l'Étang de Poisson

Station K7,

Station, K4
2.3. ENTITÉS, SOUS ENTITÉS


**Entité : Le haut Morvan boisé**
Cette entité borde la limite nord de l’entité qui nous intéresse. Le haut Morvan culmine à 901m (Sommet du Haut-Folin), et sa reconnaissance est régionale. Cependant «le manteau forestier qui recouvre presque uniformément toute cette entité paysagère, ne permet pas de reconnaître les sommets, ni même de les apercevoir de loin, si l’altitude est bien perceptible par la pente et les écarts de températures, les sommets quant à eux, restent invisibles».

**Sous-entité : la haute vallée de l’Yonne**
Cette entité débute tout près du mont Beuvray, au pied du mont Prényel, au niveau des sources de l’Yonne. Dans le relief s’organise une vallée dont les coteaux abruptes sont très lisibles «malgré l’omniprésence de la forêt. En fond de vallée, la rivière disparaît le plus souvent sous les bois, les quelques cordons de prés existant sont peu visibles et ont une existence qui semble précaire.»

**Entité : La vallée de la Dragne**
Dans le périmètre qui nous intéresse «la ligne de crête séparant la vallée de la Roche et la vallée de la Dragne forme une limite très nette. Cette crête est empruntée par la RD 27 qui offre de part et d’autre, de larges points de vue vers le Beuvray ou la vallée de la Dragne». En aval la poîlon de la route en fond de vallée permet une pénétration globale de l’entité et de la progression on d’un paysage de piedmont vers un paysage plus montagneux.

**Sous-entité : La haute vallée de la Dragne**
La limite de cette entité repose sur une limite géologique mais également sur un pincement du relief entre deux hameaux. «Si les reliefs imposants donnent une direction générale, le fond de vallée reste moins facile à décrypter en raison de la présence de plusieurs cours d’eau qui multiplient les mouvements de reliefs» mais aussi de la prairie de boîtes mentes très denses.

**Entité : Le val d’Arroux**
«Au nord-ouest, les coteaux de l’Arroux forment une rupture nette. La limite sud-ouest est plus progressive, autour du bassin versant de la Braconne.» La géomorphologie de cette entité est très marquée par cette configuration plus ample. «Les deux vallées (Arroux et Braconne) forment un paysage bocager, très ouvert, formé de grandes parcelles de prairies et de cultures, bordées de haies basses.»

**Entité : « Autour du mont Beuvray »**
La silhouette du mont Beuvray (821m) régit toute l’entité. Le sommet «constitue le cœur de cette entité que les routes contournent». Le mont est également précursseur de ce qui se passera plus au nord dans le Morvan: «Le Beuvray, sur son versant nord-ouest, nous entraîne progressivement vers les paysages de la montagne morvandelle: les pentes deviennent très fortes, les vallées s’encaissent, la tache de lumière des fonds se referme sous les arbres.» Les axes naturellement les urs d’eau et les pinèdements du relief forment de larges portes d’entrée: «les vallées de la Roche et du Méchet forment à la fois les limites et les portes d’accès de cette entité. Elles sont empruntées par les routes principales.»

**Sous-entité : « le piedmont du Beuvray »**
Si la partie nord-ouest de l’entité «autour du mont Beuvray» possède des reliefs marqués et parfois peu familiers il: «sur les terrains les moins pentus, les bois laissent la place à un paysage bocager, ils occupent encore de nombreux sommets.»

Suite à la description des différentes entités géographiques et grâce à la cartographie ci-contre, on constate que le mont Beuvray conjuguait les particularités des entités qui le jouxtent mais fait également office de transition avec son sommet d’importance (821 m) et les dernières vallées amples qui dessinent ses contours. En effet plus au nord nous sommes tout à fait dans le Haut Morvan boisé, ses vallées étroites et ses très hauts sommets tandis qu’au sud du mont Beuvray nous sommes dans un territoire de collines et de plateaux larges. Ces particularités du territoire offrent donc des scénographies d’approches différentes et spécifiques aux espaces connexes du mont Beuvray. En arrivant par le Nord on apparaît au dernier moment, depuis des territoires assez similaires, tandis que en arrivant par le sud le mont Beuvray sera un élément constant à l’horizon depuis des territoires fait de collines.
ENTITÉS ET SOUS-ENTITÉS PAYSAGÈRES - ATLAS DES PAYSAGES DU PNR DU MORVAN

Légende

- Entité paysagère
- Sous-entité paysagère

Cours d'eau
Courbes de niveau 10 m
Fond hydrométrie et hydrologie

LE GRAND SITES ET DE SES TERRITOIRES

août 2017
2.4. LES STRUCTURES PAYSAGÈRES

Plus précise que les entités paysagères, l’identification des structures paysagères consiste à dresser un état des lieux des paysages et à « décortiquer » leurs éléments fondamentaux non pas en tant qu’éléments prêts à r être interprétés mais en tant que motifs de paysage. Les rubriques paysagères sont déterminées en termes d’unités de répartition et de relations à l’échelle de la région et elles emboîtent les entités paysagères.

Les rubriques paysagères sont déterminées en termes de répartition et de relations à l’échelle de la région et elles emboîtent les entités paysagères.

Préalablement identifiées sur le terrain, ces structures paysagères sont analysées tant du point de vue physique et géographique que du point de vue historique, culturel, et celui de l’art et de la peinture.

2.4.1. GAMMES DE PAYSAGE ET STRUCTURES SPATIALES

Une gamme de paysage c’est une unité (qualitative et sémantique) inféodée à un facteur paysager déterminant. (par exemple : gamme des vallées, des collines, des plateaux, des plaines...). Ces différents types de relief ont été modelés par les éléments en des temps géologiques anciens et ont formé le socle du paysage.

Deux grandes palettes morphologiques se distinguent : la famille des paysages de l’eau et celle des reliefs.

- Sur l’aire d’influence du mont Beuvray, la famille des paysages de l’eau regroupe les vallées principales et leurs vallons secondaires.
- La famille des paysages des reliefs concerne les monts principaux et les nappes de monts secondaires qui forment des collines.

Sur la carte ci-contre le fond hypsométrique adapté aide à distinguer les gammes de paysages et les limites de ceux-ci.

Les grandes entités morpho-géographiques sont composées dans les gammes de paysages en fonction de leur situation et de leur délimitation.

Le mont Beuvray depuis le croisement de la D300 et de la D500

Le mont Beuvray depuis la vallée de la Brcanoise

Glux-en-Glenne depuis le croisement de la D300 et de la D500

Le mont Beuvray depuis le massif de la Grande Vente
2.4.2. STRUCTURES D’ARTICULATIONS ET MOTIFS DE PAYSAGE

Les structures d’articulations ont tendance à des épisodes locaux liés dans leur totalité géographiques et fortes.
Elles se répartissent en deux familles :
- les structures d’articulations naturelles appuyées sur la géographie : comme le fond de vallons, les cols, les crêtes...
- les structures d’articulations culturelles (produites par l’Homme comme les lieux bâtis, parcellaires, voies de communication, ...) sont considérées comme telles lorsqu’elles sont implantées en relation étroite avec la morphologie et le sens des lieux.

Les motifs signifiants correspondent à des éléments de détail du paysage qui renforcent le sens des lieux. Par exemple un ancien moulin à un emplacement stratégique sur un cours d’eau, évoquant les pratiques agricoles anciennes théâtralisant cette portion de vallée.


Les vallées et vallons sont la contre forme des monts et en définissent les contours. La carte ci-contre met en évidence le relief ondulé et sa grande homogénéité dans le Val d’Arroux, le Mont Beuvray et le Bugeon à la limite entre le paysage aux reliefs invisibles et le relief ondulé. Ces lieux sont détaillés plus loin dans l’étude.
LES GRANDES STRUCTURES D’ARTICULATIONS NATURELLES
B/ Les structures d’articulations culturelles

Les structures culturelles ou anthropiques révèlent des formidables agents de la perception et de la lisibilité des paysages. Villes, villages, voies, etc., pour peu qu’ils se combinent et articulent avec des structures naturelles, fédèrent les regards et auxquels donnent à lire, à comprendre et à sentir les paysages.

Sur le territoire de la zone tampon paysagère du mont Beuvray les lieux d’implantation de nombreux villages ont été choisis avec soin et souvent dans le cœur de prises de zones urbaines et agricoles les plus intéressantes (fonds de vallons, pentes douces,...). Les hameaux sont souvent installés en lien étroit avec les axes d’articulations naturelles (sur une crête de relief, à la naissance d’un ou plus d’eaux ibus adossés à un relief...). L’attention à ntrer des photos et des vues 3D explicitent ces relations.

3. DÉFINITION DE LA ZONE TAMPON

3.1. CRITÈRES ET ENJEUX

Enjeu 1 : Étendre la zone tampon paysagère au mont Préneley et aux sources de l’Yonne.

Enjeu 2 : Garder ou rendre plus lisibles les points stratégiques. Ils sont des points où convergent les structures d’articulations naturelles et culturelles. On y retrouve souvent des motifs significatifs comme des éléments du patrimoine naturel les plus intéressants (fonds de vallons, pentes douces...).


Enjeu 4 : Lisibilité des monts dans la zone tampon paysagère du mont Beuvray. Cet enjeu est fortement lié au précédent. En effet, dans le territoire montagneux et boisé, une lisibilité optimale des vallons des monts dessine automatiquement en négatif l’emprise des monts les rendant ainsi plus lisibles.
3.1.1. LES POINTS D’ARTICULATIONS STRATÉGIQUES

Les points d’articulations stratégiques sont des points primordiaux dans la lisibilité du paysage. Ils correspondent à des lieux où convergent les structures d’articulations naturelles et culturelles. Leur identification et la préservation de leurs qualités paysagières permettront de rendre lisible les particularités intrinsèques de la zone tampon mais également d’en dessiner le pourtour. La zone tampon étant un territoire vaste, ces points devront faire l’objet d’une attention particulière dans la gestion.

L’éperon de Larochemillay et ses liées
Ce point d’articulation combine trois cours d’eau : le ruisseau de La Roche et deux ruisseaux secondaires. C’est également à cet endroit que les routes départementales D27 et D192 se croisent. La prée ne des tribus d’artisans et leurs itinéraires tel que le bateau et le village de Larochemillay ajoutent à l’importance de ce point.

Le col de la Dragne et de la Roche
Ce col articule deux départs de deux cours d’eau : le ruisseau vers l’ouest et celui de la Roche vers l’est. C’est un point de basculement géographique entre deux vallées majeures de la zone qui nous intéresse. Le hameau du Foudou s’installe à b environs de ce col.

Le col des Sources de l’Yonne
Ce point d’articulation est le départ de deux rivières : le ravin de l’Yonne et une rivière aux affluents du ravin de la Roche. Le premier étant étroitement lié à l’histoire de ce territoire, avec le flottage du bois, et le second étroitement lié au mont Beuvray autant géographiquement que historiquement. En effet, les fouilles archéologiques révèlent une agglomération récente et une agglomération récente de Bibrary.
Éperon de Lorlay et vallon de la Robe
Col de la Dragne
Source de l’Yonne et mont Preneley
Glux-en-Glenne et D260
Étang de l’Yonne et vallon de l’Yonne
Col de l’Étouffée
Saint-Prix
La-Grande-Verrière et vallon de Meb et
Col de St-Léger-sous-Beuvray
Étang de Poincy et vallon de Baugy
Croisement D166 et N61 et vallon de la Braconne

LES GRANDS POINTS D’ARTICULATIONS STRATÉGIQUES
Le village de Glux-en-Glenne
La cohérence et la lisibilité de l’ensemble a capacité à susciter l’émotion paysagère.

Étang d’Yonne
L’étang est à un carrefour entre de nombreux cours d’eau : Le ruisseau de la Motte, le ruisseau de la Proie, le ruisseau de la Bourrade, et lui de l’Yonne.
Ce point est stratégique car il est le débouché à l’aval de la portion de la vallée de l’Yonne qui nous intéresse : la haute liée de l’Yonne.
C’est également la porte d’entrée Nord, depuis le Haut-Morvan, sur notre zone.

Le col de l’Échenault
Ce col est le départ de deux vallons, l’un rejoignant le ruisseau de la Robe et l’autre rejoignant le ruisseau de l’Argentolle vers l’est. C’est également là que les routes départementales D18 et D300. Le village de l’Échenault qui donne son nom au col, est installé sur un léger replat du flanc nord, le long de la route.
C’est la concentration et la cohérence de l’ensemble des structures paysagères qui suscite ici le sentiment paysagère.

Le village de Saint-Prix
L’implantation du village est étroitement liée au ruisseau du Méchet, il s’installe à flanc de teau en un replomb du ruisseau en partie un replat.
La route longue parallèlement le teau à mi-pente du teau.
**La Grande-Verrière**

Le village s'est implanté à l'amont de la confluence du Méchet et du ruisseau des Vernottes le long de la rivière gauche. C'est le seul village à trouver dans un fond de vallée près du lit du ruisseau.

La route départementale D3 longe le cours d'eau puis le croise au niveau du centre bourg.

**Le village de Saint-Léger-sous-Beuvray**

L'implantation du village au départ de trois vallons sur un col en léger promontoire en fait un point d'articulation tout particulier entre des rivières naturelles et culturelles. Il accède donc au statut de point d'articulation stratégique.

**L'Étang de Pison**

La plaine, où convergent les cours d'eau qui forment l'étang, est adossée à la route départementale D114. La route longe le pied d'un enchaînement de plusieurs monts. Cette association et l'imbrication de ces structures naturelles et culturelles ont capacité à susciter l'émerveillement paysager.

C'est d'ailleurs un des points de vue les plus connus sur le mont Beuvray, depuis la route et la rive est de l'étang.

**Pincement du vallon de la Braconne au niveau du Grand et du Petit Laume**

Les deux rives du vallon de la Braconne sont extrêmement proches à cet endroit. En témoigne le passage de la route entre les deux hameaux du Grand et du Petit Laume.

La cohérence et la lisibilité de l'ensemble créent les conditions pour susciter l'émotion paysagère et par conséquent, la reconnaissance de la valeur paysagère par le public.
3.2. DÉTERMINATION DE LA ZONE TAMPON

3.2.1. AIRE DE PERCEPTION DU PAYSAGE DU MONT BEUVRAY

« Perception : Événement cognitif dans lequel un stimulus ou un objet, présent dans l’environnement d’un individu, lui est représenté dans son activité psychologique interne, en principe de façon inconsciente. (...) La perception est une fonction essentiellement cognitive. Elle consiste à interpréter l’environnement sur la base des informations issues des sens. » (Encyclopédie Larousse)

Autrement dit la zone tampon ne traite pas de paysage, c’est bien la perception et tous les sens qui sont en jeu lorsque l’on parle de Paysage. L’analyse de la zone tampon du mont Beuvray et de la perception des paysages ne pourra pas faire par l’analyse des simples visibilités et points de vue. En effet le paysage peut être perçu sans être vu et c’est encore plus vrai sur des territoires montagneux tels que celui du mont Beuvray.

3.2.2. LIMITES SPATIALES


La limite ouest de la zone tampon longe la vallée de la Roche en passant par la crête du Touleur puis celle des Boulats, après le col de la Dragne elle englobe les piémonts du mont Préneley pour revenir au niveau de la crête qui longe à l’ouest la haute vallée de l’Yonne jusqu’à l’étang de l’Yonne.

La limite nord de la zone englobe les versants des trois vallées qui mènent au mont Beuvray : le versant Est de la haute vallée de l’Yonne, la vallée du Crot Morin et le versant Nord de la vallée du Méchet et.

La limite Sud-est de la zone tampon alterne entre fond de vallon et monts, dessinant la ligne de basculement entre les paysages du mont Beuvray et ceux de la vallée de l’Arroux. Elle suit la crête du versant Sud de la vallée du Méchet, passe par le sommet du Montaigu puis le Point du Jour, longe l’étang de Poisson, coupe la vallée de la Braconne au niveau du Grand et Petit Laume et enfin longe les versants Sud de la combe d’Ettevaux avant de retrouver la vallée de la Roche.
Éperon de Laroche et vallon de la Robe
Col de la Dragne
Source de l’Yonne et mont Prèneley
Gluex-en-Glenne et D260
Étang de l’Yonne et vallon de l’Yonne
Col de l’Échau enault
Saint-Prix
La-Grande-Vernière et le vallon du Mél et
Col de St-Léger-sous-Beuvray
Étang de Poissons et vallon de Busy
Croisement D196 et N61 et vallon de la Braconne

LIMITES SPATIALES DE LA ZONE TAMPON PAYSAGÈRE
4. GESTION DE LA ZONE TAMPON

4.1. ÉVALUATION DE LA SENSIBILITÉ PAYSAGÈRE

4.1.1. Visibilité, lisibilité et sensibilité

Une fois le paysage appréhendé en tant qu’objet à travers l’analyse du site, l’approche du visiteur fait appel à trois aspects imbriqués :
- Le visible : Il s’agit du premier niveau de «prise» du public sur le paysage. Le visible correspond aux images que le public appréhende : modèles, couleurs, textures, sons, parfums, mais aussi aux idées et représentations qu’ils y associent.
- Le visible : Il s’agit ici de percevoir les traces des marques de la nature et de l’histoire à travers l’état présnet d’un site. Au-delà du visible, le paysage est interprété à partir de ses lieux blancs (naturels ou anthropiques).
- Le visible : Il s’agit ici des effets paysagers et des impressions qu’ils suscitent. À ce niveau, on se trouve à la racine même de l’émotion.

4.1.2. Évaluation de la sensibilité paysagère

L’évaluation de la sensibilité paysagère est basée sur la qualité de la perception et de la compréhension des structures paysagères du site, ainsi que sur leur degré de lisibilité.

4.2. LISIBILITÉ DES VALLONS

La lisibilité et la cohérence optimale des vallons semblent être l’enjeu principal quant à la question de la gestion de la zone tampon paysagère. En effet dans ce territoire montagneux la mise en valeur des monts boisés par une lisibilité optimale des structures de vallons. Le maintien de ces structures en espace anthropisé est essentiel pour percevoir les états accumulés des marques de la nature et de l’histoire. L’agriculture (l’élevage en particulier avec ses prairies) est aujourd’hui l’un des meilleurs moyens pour permettre la lisibilité des vallons en milieu forestier (via relatif au plein).

À l’échelle du mont Beuvray, la lisibilité des vallons permet de comprendre les détails de la géographie, comme les vallons qui mènent à lui et les monts qui l’entourent.

Et enfin à l’échelle de la zone tampon paysagère, la lisibilité des vallons est primordiale pour comprendre l’inscription du mont dans son contexte local.
LES GRANDES SENSIBILITÉS PAYSAGÈRES DES VALLONS
4.2.1. Vallée de la Roche

La vallée de la Roche est l’une des vallées les plus emblématique de la zone entourant le mont Beuvray. C’est la porte d’entrée Sud pour se rendre au Mont lorsque l’on vient de Luzy.

La route ne suit pas la quasi totalité du tracé de la vallée. Elle est parfois en fond longue ile élue ample ou bien elle se place à flanc du coteau Ouest, offrant des points de vues localisés sur le mont Beuvray au travers des masques boisés.

Cette structure d’articulation majeure marque la limite Ouest du mont Beuvray, en donnant la naissance de ses coteaux. Il est donc important que son emprise soit d’une lisibilité optimale.

Les parties du ruisseau les plus encaissées escalesibles par un biais en pente et une dégradation en amont. Comme par exemple la partie nord du vallon de la Roche, au niveau du ruisseau du Moulin de la Chaute. Cette dynamique végétale, outre l’effet de «refermement» du vallon, provoque une perte de lisibilité gérée de la vallée en face de la forêt de Lissard et la forêt de Reynaud.

La gestion des portions à la lisibilité mauvaise des airesillée à rendre perceptible les transitions entre les structures de natures différentes. L’ouverture du fond de vallée est la réponse la plus efficace dans ce cas de figure, mais elle n’est pas la seule. En effet le dégagement d’un chemin dessinant la limite du vallon ou bien une différenciation du type de végétation entre vallon et coteau, peuvent être des réponses plus minimales. La lisibilité de l’eau étant une priorité lorsqu’elle est présente elle porte l’identité de la vallée.

À noter que des parcelles à la lisibilité optimale subsistent (Points de vues 3 et 4).

Monte rot mem être au lieu d’aire au du de la Moulin de la Chaute.

Portion du ruisseau au de l’étang peu lisible notamment depuis la D192.

Au pied du ruisseau de la fontaine St-Pierre une portion lisible de la vallée de la Roche au premier plan et un vallon fragilisé par les boisements en face entre le bois de Lissard et la forêt de Reynaud.
4.2.2. Vallée de la Dragne

De manière générale on peut observer que le système mont boisé et vallon pâturé est inverse de la vallée de la Dragne. Les vallons sont boisés et les sommets sont plutôt des plateaux agricoles. La lisibilité du paysage et partiellement assurée : les structures sont différenciées. Cependant le sens des îlots n’est pas totalement lisible, la végétation n’étant pas toujours propre au sens de la structure (milieu humide lié à un cours d’eau).

Sur la portion de la vallée de la Dragne qui forme la limite Ouest de la zone tampon, le système mont boisé et vallon agricole est le même qu’à proximité du Beuvray.

Des portions à la lisibilité partielle sont en voie de déboisement, comme à proximité du Moulin de Rangère, sur le point de vue 3. En cas de reboisement de ces portions, il faudra favoriser l’émergence de la ripisylve propre au fond de vallon, afin de marquer la différence de nature avec les boisements des coteaux. Cette dynamique favorisera la diversité végétale et pourra rendre leur sens à certains îlots.
4.2.3. Vallée de l’Yonne

La vallée de l’Yonne et plus partiellement la haute vallée de l’Yonne (entre les sources de l’Yonne et l’étang de l’Yonne) est une portion représentative de la frontière avec le Haut Morvan et donc de la scénographie d’approche par le Nord et le mont Beuvray.

Cette section en grande partie boisée, notamment lorsque les pentes sont les plus abruptes, devient très peu perceptible depuis les routes qui les empruntent en roulis.

Si l’on se reporte à la carte ci-contre, on note qu’une grande portion de la structure de vallée est illisible ou mal lisible. Du fait de la topographie il paraît difficile de traiter l’ensemble des fonds de vallons. L’enjeu en terme de gestion est de privilégier le traitement des portions anthropisées. C’est à dire de rendre lisible les structures ou partie de structures les plus appropriées par l’homme. Par exemple au niveau du passage sur l’Yonne de la D197 (point de vue 1), le cours d’eau devra apparaître distinctement au point que le panneau ‘l’Yonne’ ne soit plus nécessaire. Le choix des essences végétales aura également une importance, par exemple sur le point de vue 2, la présence de résineux dans l’emprise du vallon ajoute à la confusion.

Les sources de l’Yonne étant un point stratégique de ce territoire, l’importance de leur lisibilité est une priorité. Le départ de la vallée de l’Yonne vers le nord et celui de la vallée de la Roche vers le sud devra être perceptible, le public doit pouvoir se rendre compte qu’il se trouve sur un point de basculement.

Un lien historique existe entre les sources de l’Yonne et le Port des Lamberts depuis l’époque du flottage du bois. Au niveau des Sources (point de vue 6) le lien, tant physique que historique, n’est pas perceptible, l’horizon boisé n’indique pas de continuité. C’est également vrai en aval, au niveau de la Tourbière (point de vue 5).
4.2.4. Vallée du Méchet

La vallée du Méchet est dans l'ensemble parfaitement lisible et la cohérence de sa structure assurée : un fond de vallée agricole dont l'empreinte est bien dessinée.

Deux ruisseaux secondaires convergent vers le Méchet.

Le premier, le ruisseau d'Argentolle, débute au village de Glux-en-Glenne et forme la limite nord du mont Glandure avant de rejoindre le Méchet. Une portion (point A), le long de la D260 (point de vue 2), est illisible. En effet, non seulement l'étang linéaire perturbe la lisibilité du vallon (l'étang n'est pas au fond du vallon même il le rait si il était naturel), mais encore, des boisements sont venus enserrer le ruisseau sans pour autant signifier une ripisylve. Depuis la route on ne distingue pas clairement la continuité du vallon à partir du point d'eau. Si les boisements de cette portion de moins de 300 m font l'objet des coupes, il faudra élargir à améliorer la lisibilité du vallon en rehaussant sa différence avec l'étang artificiel et le cours naturel.

Une autre portion à la lisibilité mauvaise est également présente le long du ruisseau d'Argentolle. Autour de l'étang sous le bois du Sureau (point B) une concentration forestière ne permet pas de lire qu’un vallon nant du o i de l’Eb enaul rejoint le ruisseau d’Argentolle. C’est également le cas pour un autre vallon proche de ce col du musée. La géolocalisation pourrait être rendue lisible par un boisement naturel.

Le deuxième, le ruisseau du Crot Morin, prend sa source dans la forêt domaniale de Saint-Prix au o i de la Petite Vente. Le Méchet est dans le prolongement. C’est à leur jonction, dans le vallon à proximité du village de Moncharmont, que la lisibilité et la cohérence se font mauvaises (point C). Dans le fond de vallon la ripisylve n’est pas totalement lisible. Des coupes de bois sont apparentement en cours à proximité. Il conviendra, si il y a reboisement de veiller à respecter l’émergence de la ripisylve en diversifiant la végétation et en reculant un maximum les boisements de cette dernière. De plus l’implantation de bâtiments agricoles n’est pas dans la logique du bâti (ou des bâtiments) implantés à proximité de part et d’autre du vallon.
4.2.5. Vallée du Bussy

La vallée du Bussy est un territoire composé de collines, un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

On constate la rare présence de vallons illisibles ou en passe de l’être.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

On constate la rare présence de vallons illisibles ou en passe de l’être.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

On constate la rare présence de vallons illisibles ou en passe de l’être.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

On constate la rare présence de vallons illisibles ou en passe de l’être.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

On constate la rare présence de vallons illisibles ou en passe de l’être.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

On constate la rare présence de vallons illisibles ou en passe de l’être.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

On constate la rare présence de vallons illisibles ou en passe de l’être.

Le vallon (point A), à l’ouest de Saint-Léger-sous-Beuvray, au niveau de la petite route, est un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l’activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.
4.2.6. Vallée de la Braconne

Comme pour la vallée de Busly, la vallée de la Braconne est un territoire composé de collines, un environnement optimal pour permettre une bonne lisibilité des structures paysagères. En effet, ces terres sont propices à l'activité agricole qui est révélatrice des singularités du paysage.

Au regard de la carte des sensibilités paysagères de la vallée de la Braconne, on constate que l'ensemble de la vallée est en lisibilité optimale, à deux exceptions près.

Tout d'abord, la portion en amont de l'Éang de Cognières est mal lisible (points B et C). Deux vallons se rejoignent, au niveau de la combe Chervenon, pour converger vers l'étang. La présence du Bois de la Gouillarde rend difficile la compréhension de cette confluence.

Une autre portion de vallon entre la fontaine Saint-Martin et Montmesin (point A) est mal lisible, car difficilement perceptible sous la végétation mono-spécifique. C'est d'ailleurs le cas pour la grande majorité des vallons prenant leurs sources au sommet du Beuvray.

En terme de gestion et pour remédier à cet effet plusieurs moyens peuvent être entrepris. Suite à des coupes locales et en cas de reboisement, il faudra favoriser la ripisylve et avec elle l'émergence du tracé du vallon. On peut favoriser la végétation de milieu humide et par conséquent des espèces en accord avec la structure du vallon. On peut faire reculer la limite vallon/coteau pour donner plus d'ampleur au fond du vallon.
4.2. LISIBILITÉ DES MONTS

La lisibilité et la cohérence des vallons est l’enjeu principal pour la gestion de la zone tampon, car ils semblent plus vulnérables dans ce milieu boisé.

Cependant les monts ne sont pas à oublier. Leurs sensibilités paysagères sont évaluées au regard de la lisibilité du sommet, des crêtes et des arêtes, l’ensemble formant un structure. Il s’agit également de prendre en compte la lisibilité du vallon dont la limite d’emprise forme la limite de l’unité. En effet de par sa hauteur le mont est visible mais les parties limitées de ses limites ne sont pas toujours lisibles or une tête précoce sur toute une structure peut être un cerveau fondamental pour susciter une émotion paysagère en accord avec le sens des lieux.

La végétation doit être en cohérence avec le socle et les représentations que se fait la population de ce territoire. La végétation de vallon doit être en accord avec cette structure souvent humide. Les monts recouverts de forêts de feuillus et plus particulièrement de chênes et de hêtres font partie des représentations des ce territoire. Des résineux en trop grande quantité sur ces structures viennent déjà heurter une représentation nuancée.

Lors des ateliers participatifs cette photographie a été présentée et la question suivante a été posée :
Une grande majorité des participants a répondu « paysage » (17/22) et certains « plutôt paysage ». Malgré la légère divergence de réponse, il demeurait un consensus qui visait à dire qu’il y avait « un truc qui manquait », « pas de profondeur », « pas défini, fouillis », et enfin « vallée bouchée, pas de vue ».

Outre l’aspect visuel c’est bien le manque de lisibilité qui pose problème ici. La lecture du vallon est rendue difficile par la végétation dense. La différenciation de la structure de mont et de vallon se fait très difficilement.

Les boisements dans l’emprise du vallon ne sont pas en accord avec le sens de la structure. Sa lisibilité est mauvaise et sa cohérence perturbée. La prise en compte de boisements sur les limites du vallon ne met pas la lisibilité à mal. C’est l’ensemble des boisements (monts + vallon) qui perturbe la lisibilité du sommet en perdant ses limites.

Si les boisements dans l’emprise du vallon ne sont pas en accord avec le sens de la structure (bois de résineux au lieu de ripisylve, par exemple), sa lisibilité est moyenne, lorsqu’il est côtoyé et sa cohérence perturbée. L’absence de boisements sur le mont ne met pas de lisibilité à mal, sa hauteur et la prise en compte de boisements en limite de sa limite ne sont pas heurtant une bonne lisibilité.

L’absence de boisements dans l’emprise du vallon est en accord avec le sens de la structure. Sa lisibilité et sa cohérence sont optimales. L’absence de boisements sur l’ensemble des structures permet un lisibilité optimale du socle. La perception du paysage peut ainsi se faire dans la globalité.

Coupes de principe pour l’évaluation du degré de lisibilité des crêtes. Ces schémas de principes 2,3 et 4 peuvent être des réponses au degré de lisibilité mauvais 1.

Chanson - Saint-Prix
LES GRANDES SENSIBILITÉS PAYSAGÈRES DES MONTS
4.3. CONCLUSION

L’identité de ce territoire entre montagnes et collines tient à son caractère anthropisé. L’homme s’y est installé en des points précis, choisis et adapté à son activité. Sa présence se manifeste particulièrement dans les aulx dont les limites n’ont rendues lises bles par l’acte d’agriculture et notamment le pâturage. La priorité à ra donc de rendre lisible les vallons qui ne le sont pas. Les zones prioritaires sont localisées avec les pointillés rouge à orange sur la carte ci-contre.

Il en est de même pour les flèches rouge à orange. L’action sur les crêtes difficilement lisibles devra être réalisée au regard des vallons qui en dessinent les limites. L’enjeu sera de différencier l’alternance des crêtes formant le coteau et de ne pas se satisfaire d’un manteau forestier uniforme et particulièrement des résineux. On pourra diversifier la végétation en fonction de la structure paysagère que l’on traite, en veillant notamment à la végétation des milieux plus humides comme les ripisylves.

Les grandes zones d’actions prioritaires se concentrent autour de la vallée de la Roche et de la haute vallée de l’Yonne. Ci-après une thése des différents principes de gestions imaginés :

La vallée de la Roche

- **Enjeu** : Rendre lisible les portions de fond de vallée qui ne le sont pas ou en passe de ne plus l’être, notamment à r la partie amont (ruisseau du Moulin de la Chautte).
  **Principe de gestion** : L’ouverture de prairies au pâturage semble être de manière générale une solution adéquate pour cette portion, même de manière discontinue. (1)

- **Enjeu** : Rendre lisible les vallons secondaires des coteaux ouest et est de la vallée, notamment ceux en lien avec le mont Beuvray, les Morts et le Haut Mathelin.
  **Principe de gestion** : Le pâturage ne semble pas être adapté pour ses vallons plus étroits et plus répétés. L’émergence de la ripisylve qui redonnera du sens et de la lisibilité à ces espaces résineux (2)

- **Enjeu** : Rendre lisible les crêtes secondaires des coteaux ouest et est de la vallée, notamment ceux en lien avec le mont Beuvray, les Morts et le Haut Mathelin.
  **Principe de gestion** : Cf principe de gestion précédent. L’acte de rendre lisible les résineux aura le même effet positif sur les crêtes sans agir directement sur elles. Leurs limites seront alors rendues lisibles par la lisibilité des vallons. Les deux structures seront ainsi différenciables. (2 et 3)

La haute vallée de l’Yonne

- **Enjeu** : Rendre lisible les portions de fond de vallée qui sont en passe de ne plus l’être, notamment en partie amont, des aures de l’Yonne au ruissel au Grand Vernier. Malgré un fond de vallée étroit il subsiste quelques prairies.
  **Principe de gestion** : Le pâturage des prairies encore lisses semble être une des solutions envisageables même si elle reste contraignante pour les agriculteurs du fait de la petite taille des parcelles et de leur position. (1)

- **Enjeu** : Différencier les résineux pâtres gènes (mmet / teau / ilon) pour rendre lisible le b ec du pâturage.
  **Principe de gestion** : Privilégier une gestion adaptée à l’acte de pâturage. Les mmets peuvent rester en résineux, les coteaux peuvent privilégier les feuillus et les fonds de vallons accueillent une gestion humide et moins dense. (2 et 3)

Coupes schématiques pour illustrer les grands principes de gestion.
LES GRANDES SENSIBILITÉS PAYSAGÈRES DE LA ZONE TAMPON
5. ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

**Le test de perception paysagère**

Le « Test Paysage » est un test de perceptions et s’organise autour du principe de la table ronde en perp et de laquelle les participants sont préalablement préparés.

- Une série de 12 diapositives, montrant des vues prises dans la zone tampon du Mont Beuvray et illustrant également les divers « fondamentaux » des paysages préalablement déterminés par l’équipe chargée de l’étude, est présentée à l’ observation rapide de tous (10 secondes par diapositive). Pour chaque diapositive la même question, avec quatre possibilités de réponse, est posée :
  - D’après votre propre perception, cette vue est-elle pour vous :
    - paysagère ?
    - plutôt paysagère ?
    - plutôt pas paysagère ?
    - pas paysagère du tout ?

Une grille est fournie à chaque participant ce qui leur permet de noter leur réponse pour la deuxième partie du test.

Il s’agit là, à partir de (re) présentations des sites ou des lieux qui leurs sont familiers ou non, de laisser s’exprimer les motivations pour tel ou tel site, tel ou tel lieu, tel ou tel motif et, par-delà le cadre photographique, de faire émerger les différences ou les similitudes de regards, de perceptions, d’interprétations, de sentiments.

- Ensuite, afin d’engager et solliciter la réflexion et le débat, l’assistance est questionnée, photos après photo, sur les différentes réponses données, s’otantement et individuellement, et pourquoi des réponses et des différences de perceptions d’interprétations.

À partir des expressions et explications des participants, une formulation des caractères perçus et reconnus « partageables » est proposée par l’animateur et validée par les participants.

Un certain nombre d’évidences de motivations, de perceptions et de mouvements de projets et d’interprétations devraient alors ir le jour, et leurs des paysages...
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N°1

### Paysage :

**St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :**

- « Le paysage est un mot générique pour dire ‘ce que je vois’. Là c’est un paysage urbain. Tout est paysage »
- « Il y a une dominante urbaine, avec quelque chose de complexe résultant de différents éléments et actions humaines »
- « C’est un format paysage. Le paysage n’est pas forcément beau. Mais il y a de la largeur et de la profondeur »

**Villapourçon, 01/08/2016 :**

- « Il y a à la fois une vision devant soi mais on voit réellement relativement loin. Il y a plusieurs éléments qui ne sont pas forcément beaux. Que l’on aime ou que l’on n’aime pas, ce n’est pas le même contexte que le Beuvray, où il y a d’avantage de beauté, de plaisir et d’harmonie. »

**Poil, 29/11/2016 :**

- « C’est un paysage urbain, il y a de la profondeur, c’est vaste, on voit des plans successifs mais à priori oui c’est un paysage. »

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>31</td>
<td>23</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>10</td>
<td>4</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>9</td>
<td>4</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>6</td>
<td>6</td>
<td>2</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Il y a une notion de hauteur et un point de vue. Je vois quelque chose qui s'étale à mon regard »
« La vision peut être laide de loin et belle de près, cela dépend de la perception »
« Il y a là un paysage qui dure dans le temps »

Villapourçon, 01/08/2016 :
« La notion de nature n'est pas égale à celle de paysage. Il faut par contre de la perspective et pas d'éléments choquants ou disparates. »

Poil, 29/11/2016 :
« Les gens qui habitent là peuvent aimer »
« On voit au fond un paysage, mais pas devant. »
« Pour moi c'est un paysage, ça ressemble à rien mais c'est une autre affaire »

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Au premier plan on voit de la ville et de la verdure. On se trouve dans la banlieue »
« C'est un point de vue à un moment donné, lié au sentiment d'admiration critique et mérite d'être regardé »

Villapourçon, 01/08/2016 :
« Les montagnes sont trop lointaines. Les plaines ne sont pas un paysage car il n'y a pas assez de montagne. »
« Il y a une difficulté de lisibilité du paysage »

Poil, 29/11/2016 :
« Si c'est un paysage, tout peut être paysage alors. Mais tout n'est pas paysage que j'aime. Pour moi un paysage, il doit y avoir la nature en majorité »

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« C'est une ville, pas un paysage »
« On voit de l'urbanisation, des immeubles, des usines, c'est pas naturel »
« Ici, ce n'est pas un point de vue à hauteur d'homme »

Villapourçon, 01/08/2016 :
« C'est une hérésie! Il n'y a plus de paysage. Il ville ne s'intègre pas dans le paysage. Il y a trop de bâtiments et un manque d'harmonie. »

Poil, 29/11/2016 :
« C'est de la ville, pour moi un paysage c'est de la nature. »
« Il n'y a rien qui réjouisse l'œil ! »
« Il faut être en avion pour voir quelque chose. Du ras du sol, on voit rien ! »
« Il peut y avoir des humains aussi, mais les obus ruts ions o mme ça c'est limite humain. »
« C'est une hérésie car il n'y a plus de paysage »
« La ville ne peut pas être intégrée dans le paysage »
« Il y a trop de bâtiments, et cela manque d'harmonie »

À RETENIR :

- DIFFÉRENCIATION ENTRE UN PAYSAGE URBAIN ET UN PAYSAGE NATUREL
- NÉCESSITÉ D'UNE SENSATION DE PROFONDEUR DANS L'OBSERVATION DU PAYSAGE
- L'ÉLÉMENT MONTAGNE EST IMPORTANT DANS LA REPRÉSENTATION DU PAYSAGE. IL DOIT ÊTRE UN ÉLÉMENT CENTRAL.
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N°2 - Les falaises d'Étretat

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>30</td>
<td>19</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Paysage</td>
<td>25</td>
<td>15</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>5</td>
<td>3</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>0</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« La ville est absorbée par la nature. Selon ce point de vue la ville et la nature sont dans de bonnes quantité et proportion. »
« Il y a beaucoup de choses, des falaises, une plage, de l’urbain. Cependant la prise de vue n’est pas belle, elle est plus didactique que sensibile. Mais elle dit bien ‘paysage côtier’ »

Villapourçon, 01/08/2016 :
« Pour moi c’est paysage car c’est cohérent, il y a du tourisme en bord de mer, c’est une petite ville. »

Poil, 29/11/2016 :
« Moi ça me plaît bien, c’est mieux que l’autre. »
« Un paysage peut être beau ou vilain mais c’est quand même un paysage. Le paysage, c’est une qualité ou un espace ? Pour moi le paysage c’est une image, un espace dans lequel on ressent une émotion, positive ou négative. Ça peut être grandiose, dérisoire... »
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Je changerais d’avis pour ‘Paysage’ si le point de vue était différent. C’est un regard depuis un avion, j’aurais plus d’émotion en étant au sol. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
« On voit un Golf au premier plan. Le point de vue de l’observateur semble être en haut d’une colline. Par rapport à l’observateur c’est trop haut pour provoquer un sentiment. Moi j’ai besoin d’avoir les pieds sur le sol. »
« Le point de vue de l’observateur est trop haut pour avoir un sentiment, j’ai besoin d’avoir les pieds sur le sol. »
« C’est trop zoomé! »

Poil, 29/11/2016 :
« Il y a un peu plus de nature. »

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :
« L’arrière plan est plat, il y a un plutôt un problème avec la photo qu’avec le lieu. »

Poil, 29/11/2016 :
« Il y a un peu trop de maisons pour moi. - C’est pas les maisons qui dénaturent, c’est les HLM au bord de plage. La ville, la vieille ville, ça va, un village ça peut être joli. »

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

À RETENIR :

• IL FAUT UN EQUILIBRE ENTRE LES DIFFÉRENTES COMPOSANTES DU TERRITOIRE POUR FAIRE PAYSAGE
• NÉCESSITÉ DE RESENTER UNE ÉMOTION PROVOQUÉE PAR LE PAYSAGE
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N°3

Paysage : 

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« C’est à la fois organisé avec plusieurs ingrédients mais aussi pas organisé avec de la nature. Il y a une montagne et de la perspective. On voit des constructions, du relief et la position du château. On voit ce que l’homme a fait. »

« Cela me rappelle les paysages de vignes. Leur paysage est c'est à une image de vignoble. C'est une émotion mnée, il y a donc interprétation. »

« L’image ne remplace pas l’expérience, mais elle est complémentaire. Il y a plein de détails dans la photo. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

« C’est Agen, il y a donc de la cohérence dans ce paysage ordonné. Le paysage reflète la présence de l’homme qu’il soit ordonné ou pas. »

« C’est quelque-chose qui s’intègre dans un contexte, il y a de l’harmonie. Ça pourrait être une peinture. Je ne suis pas choqué personnellement. »

« Le promontoire avec le village, la perceptive, les cultures en premier plan... La photo est belle. Le point de vue révèle la géographie, l’histoire et l’agriculture. »

Poil, 29/11/2016 :

« C’est un paysage naturel, à l’état originel... »

« C’est un paysage de carte postale... »

- Ça donne envie d’aller l’exister
- Même si ça a été façonné par l’homme. »

« C’est une carte postale typique, avec les caractéristiques d’un beau paysage. »

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>30</td>
<td>20</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td>Paysage</td>
<td>22</td>
<td>12</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>7</td>
<td>7</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Plutôt paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

"Au premier plan on voit des cultures qui ne sont pas jolies. C'est de l'horticulture quelconque. L'arrière plan est parfait avec les collines."

Plutôt pas paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

"C'est une nature morte. Il n'y a pas assez d'éléments identifiables, pas assez de pommes sur les arbres."

Villapourçon, 01/08/2016 :

"La vue d'avion écrase la photographie, ce n'est pas une vue habituelle. Il y a trop de choses en même temps ce qui crée un décalage avec une vue habituelle."

Poil, 29/11/2016 :

"Ce n'est pas assez sauvage, trop organisé. Le naturel n'est pas touché par l'homme, il est plus désordonné."

Poil, 29/11/2016 :

"Moi je ne trouve pas ça beau. Tout est aligné, on dirait un vieux tableau vilain de la fin du Moyen Âge. Ça ne me parle pas."

À RETENIR :
• IL Y A PAYSAGE SI ON PEUT INTERPRÉTER LA PRÉSENCE DE L'HOMME ET LA MANIÈRE DONT IL A FAÇONNÉ SON CADRE DE VIE
• LE PAYSAGE A PLUS DE SENS POUR CELUI QUI EST AU FAIT DE SON HISTOIRE
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

Paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« C’est pas beau mais c’est un paysage. »
« On voit la main de l’homme sur la nature. »
« On imagine qu’il y assez de nature autour. Là le paysage a été transformé. »
« Si on connaît le passé de ces lieux on sait que aujourd’hui c’est un paysage vécu. Les gens s’y sentent bien. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
« Il y a une sensation d’ouverture, ce n’est pas très beau mais ça me provoque quand même une sensation. »
« Ce qu’on voit sur la photo n’est pas fidèle à ce qu’on vit sur place, en réalité ce qu’on vit est agréable. »

Poil, 29/11/2016 :
« C’est moche mais c’est un paysage »

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>30</td>
<td>19</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td>Paysage</td>
<td>10</td>
<td>4</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>6</td>
<td>3</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>3</td>
<td>4</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>11</td>
<td>8</td>
<td>6</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« Depuis le point de vue, ce n'est pas si vilain que ça... »

Villapourçon, 01/08/2016 :

« Il y a une prise de vue, un recul, une profondeur... C'est un panorama, un grand angle. »

Poil, 29/11/2016 :

« La première vue est trop accaparée par les constructions, ça masque le fond, c'est pas assez vivant. Les constructions masquent trop le reste, ça me gêne un peu, trop de minéral, ça occulte la nature des lieux. »

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

« C'est trop urbain, et cela a contribué à la destruction du paysage. C'est pas beau. Les bâtiments c'est un peu comme des œuvres d'art c'est joli mais ça sert à rien. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

« Pas de paysan donc pas de paysage. »

« Le paysage est saccagé, c'est une hérésie. Ça reflète la société de consommation. »

Poil, 29/11/2016 :

« Ça ressemble à rien. C'est la Grande Motte de toute façon. C'est des legos c'est horrible. Au fond, la Camargue, oui, mais là on voit rien. »

« C'est de l'architecture inutile, l'architecte s'est amusé là. Mais pour vivre au milieu de ça après il faut remettre des espaces de nature ici en s'empilant là ! »

« Si on avait cette vue depuis Bibracte, on monterait plus ! »

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

À RETENIR :

- POUR CERTAIN L'ASPECT ESTHÉTIQUE N'EST PAS UN CRITÈRE PRIMORDIAL POUR PERMETTRE À UN TERRITOIRE D'ACCÉDER AU STATUT DE PAYSAGE
- LA DOMINANTE NATURELLE ET NON URBAINES SEMBLE ÊTRE UN CRITÈRE DE FORTE VALEUR PAYSAGÈRE POUR LES HABITANTS INTERROGÉS
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N°5 - Le Grand Laume, la Comelle, vallon de la Braconne

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>29</td>
<td>-</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>Page ge</td>
<td>22</td>
<td>-</td>
<td>10</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>5</td>
<td>-</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>2</td>
<td>-</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas page ge</td>
<td>0</td>
<td>-</td>
<td>1</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Avec moins de lumière dans la salle on voit mieux la photo. C’est beau, ça devient un paysage. On peut identifier des éléments, il y a un sentiment de découverte. »
« On identifie une zone humide, des haies, une montagne »

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
« C’est un paysage, on voit bien. »
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« Il n’y a pas d’équilibre des perceptives. Il manque un plan intermédiaire. »

« Il manque une vache ! »

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« C’est banal. Il n’y a pas de point de vue. J’ai un sentiment d’étouffement. » (Remarque liée à la qualité de la projection)

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

« Il manque des choses au premier plan, on a un grand vide. On a une moitié de toile verte et l’autre moitié bleue, il manque quelque chose, un fleur, un premier plan. La photo est un peu trop uniforme. »

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« Il n’y a rien à voir, c’est toujours pareil. Il manque un événement. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

« On a le nez dans un pré et c’est tout. C’est pas un paysage, c’est un terrain. Il manque de l’espace, de la profondeur. J’aime les grands espaces, là c’est un peu rétréci. »

À RETENIR :

• LA BONNE IDENTIFICATION DES ÉLÉMENTS STRUCTURANTS EST UN FACTEUR IMPORTANT DANS L’APPRÉCIATION DU PAYSAGE
• LA MONTAGNE ET LE RELIEF SONT PROBABLEMENT LES FACTEURS STRUCTURANTS PRIORITAIRES POUR LES PERSONNES INTERROGÉES
• IL FAUT UN CERTAIN DEGRÉ D’ANTHROPISME AU TERRITOIRE POUR QU’IL ACCÈDE AU STATUT DE PAYSAGE
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

Paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Peut-être que c'est moins banal que la précédente. »
« C'est un paysage mais en vue rapprochée. »
« C'est un paysage ... Point. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
/

N°6 - D114, la Planchotte, St-Léger-sous-Beuvray

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>31</td>
<td>-</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td>Paysage:</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>17</td>
<td>-</td>
<td>-</td>
<td>4</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage:</td>
<td>11</td>
<td>-</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage:</td>
<td>3</td>
<td>-</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage:</td>
<td>0</td>
<td>-</td>
<td>1</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« Je dirais pas paysage mais plutôt paysage maintenant que je sais où c'est. (Près des bassins de lagunage) »

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« D'ici, la vue est fermée, on ne voit rien, sauf un peu de forêt au fond. Il faudrait plus d'ouverture. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« Ce sera comme ça partout dans quelques années, on verra ça de plus en plus. C'est un lieu enfoui, en train de bâcher. C'est humide, en pente, un tracteur ne peut pas y aller. Moi je suis agriculteur, les ronces je vais pas les arracher à la main ! J'y vais pas là. Ça devenir plus de plus en plus. Il faut pas se cacher. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

« Ça manque de lisibilité, c'est pas un joli paysage, il n'y a pas de lumière, c'est trop étroit, il n'y a pas d'espace. On a hâte de sortir de là pour voir quelque chose. »

À RETENIR :

• LE MANQUE DE LISIBILITÉ ET NOTAMMENT LA MAUVAISE LECTURE DU RELIEF NE PERMETTENT PAS DE RÉUNIR LES CONDITIONS POUR FAIRE PAYSAGE
• UN ESPACE QUI S’ENFRIQUE PERD DE LA VALEUR PAYSAGÈRE
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N°7 - Vallon du rui de la fontaine St-Pierre, Villapourçon

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>29</td>
<td>-</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>10</td>
<td>-</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>15</td>
<td>-</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>0</td>
<td>-</td>
<td>3</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« C'est un paysage ça parle d'un pays. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
/
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Je trouve que le chemin fait tâche, on dirait qu’il y a une érosion »
« Il y a quelque chose qui cloche. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
« Malgré tout, des forêts de sapins on en a. Ils ont été plantés, il faut bien les exploiter !
- C'est bien ce qu'on voit quand même pas mal, ces paysages. C'est un objet, c'est pas affettif.
D'avion, ce serait peut être joli. On verrait pas ces piquets, là. »

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Le paysage est trop fermé, étroit et restreint. La forêt vieny d'être taillée, ça crée une cassure dans le naturel. L'aménagement a détruit un pan de forêt. On voit un espèce de petit vallon. Mais ça reste une blessure faite par l'homme. »
« Je n'ai pas le sentiment d'une belle forêt mélangée. Le cadrage est plus sur le vallon c'est un point positif. »
« Pour moi, c'est une vue dégradé d'une exploitation dont l'action n'est pas attentive. »
« Non respect de ce qui se trouvait là avant, les éléments du paysage. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
« Il n’y a pas de diversité, pas de profondeur.
- Il y a un petit vallon mais ça manque d’espace. Pour que ce soit un paysage, il faut nécessairement que ça soit ouvert et diversifié. »

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
/

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
« Des sapins sans branches c’est sinistre, c’est la maladie, c’est pas naturel. Et dans le Morvan on met des hêtres, on met pas des sapins. Ça ne se discute pas. »
« C’est pas un paysage, c’est un bout de terrain. »

À RETENIR :

• L’ACTION DE L’HOMME DOIT SE FAIRE EN ACCORD AVEC LES LOGIQUES STRUCTURELLES POUR ABOUTIR À UN PAYSAGE QUI SOIT DE QUALITÉ.
• L’OMNIPRÉSENCE DES RÉSINEUX N’EST PAS EN ACCORD AVEC LES REPRÉSENTATIONS DES HABITANTS DU MORVAN
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N° 8 - D3, les Buis, St-Léger-sous-Beuvray

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>30</td>
<td>-</td>
<td>11</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Paysage:</th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016:</td>
<td>« En arrière plan, c’est l’ancienne décharge naturelle, mais cela fait partie du paysage.»</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Villapourçon, 01/08/2016:</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Poil, 29/11/2016:</td>
<td>«C’est varié, il y a du vert, des arbres, la route, la prairie... ça s’ouvre vers ailleurs.»</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Les poteaux ne sont pas très élégants mais l’association de la route, du champ et de la branche fait paysage. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
« Ça ouvre, mais c’est pas assez vaste. »

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
/

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
« C’est plat, il n’y a pas de vue, c’est pas varié, triste, un peu terne. »
« Il y avait une décharge là. Moi je vois une friche surtout. »

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
« Ici, il n’y a pas de point de vue. Le pré est à moitié élaboré. »

Villapourçon, 01/08/2016 :
/

Poil, 29/11/2016 :
/

À RETENIR :

• UN ÉLÉMENT EN CONTRADICTION AVEC LES LOGIQUES PAYSAGERES EN PLACE SEMBLE FAIRE PARTIE DU PAYSAGE POUR CEUX QUI LE VOIENT QUOTIDIENNEMENT.
• TANDIS QUE POUR CEUX QUI NE SONT PAS CAPABLES DE L’IDENTIFIER IL PERTURBE LA LISIBILITÉ DU PAYSAGE
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N°9 - Chanson, Saint-Prix

Paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« Il y a une harmonie entre la maison, les feuillus et les sapins. Par contre ça manque un peu de vie. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

« Ici, le cadrage de la photographie rend compte de l’ambiance des lieux. »

« La vallée est bouchée, il n’y a pas de vue mais c’est beau quand même. »

« Ce qui me plaît c’est le mélange de conifère et de feuillus en cascade. »

Poil, 29/11/2016 :

« Il y a tout ce qu’il faut, plusieurs types d’arbres... La maison, c’est une friche évitée. »

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>-</td>
<td>19</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>-</td>
<td>14</td>
<td>12</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>-</td>
<td>5</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>-</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>
**Plutôt paysage :**

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

« Je n’ai pas tout totalement paysage parce que j’ai l’impression qu’il y a un truc qui manque… Peut-être pas assez de profondeur. On ne voit pas bien comment les maisons sont intégrées au paysage. »

Poil, 29/11/2016 :

« C’est tout uniforme là, il y a des sommets d’arbres partout, une maison au premier plan… ça va vers un paysage. »

« Un randonneur là il se dit : “Qu’est ce que je vais me payer comme forêt !” 
Si il veut pas de forêt il faut qu’il vienne dans le Morvan ! Les randonneurs ils cherchent ça ! »

**Plutôt pas paysage :**

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

**Pas paysage :**

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

À RETENIR :

- L’ASSOCIATION D’UNE VÉGÉTATION VARIÉE, DE LA PRÉSENCE DE L’HOMME ET D’UN RELIEF MONTAGNEUX EST FAVORABLE À L’ÉMERGENCE DU SENTIMENT PAYSAGER POUR LES HABITANTS DU SECTEUR ÉTUDIÉ.
- LA LISIBILITÉ DES STRUCTURES PAYSAGÈRES ET NOTAMMENT DES VALLONS NE DOIT PAS ÊTRE PERTURBÉE PAR UNE UNIFORMITÉ DU MANTEAU FORESTIER.
ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

N°10 - Petiton, Villapourçon

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>-</td>
<td>20</td>
<td>13</td>
</tr>
<tr>
<td>Paysage :</td>
<td>-</td>
<td>9</td>
<td>9</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage :</td>
<td>-</td>
<td>8</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage :</td>
<td>-</td>
<td>3</td>
<td>2</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage :</td>
<td>-</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« Ce qui fait paysage se sont les prairies et les feuillus. Pour moi le toit n’a pas d’importance. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

« Il y a une très belle haie devant. »

Poil, 29/11/2016 :

« Il y a une très belle haie devant. »
Plutôt paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

« Il y a trop de sapins et le toit de la stabulation n’est pas très esthétique. »

« On ne trouve pas de gibier car la végétation n’est pas assez panachée. »

Poil, 29/11/2016 :

« C’est un paysage pas intéressant. »

« La forêt est désertée là non ? Ah non, je pensais que c’était une coupe à blanc. »

« Ce qui me gêne c’est le cadrage. Le champ visuel est fermé, on butte à la montagne, j’aime quand on a plus d’espace, là c’est limité. »

Plutôt pas paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

« Il y a un manque de régularité du fond où le taillis qui a repoussé manque d’uniformité. Et c’est chouette à l’œil. Un mélange de feuillus et de sapins comme ça c’est moche. Les arbres gris là c’est moche. »

« Mais c’est les sapins ou les feuillus qui dévisagent ? »

« C’est les sapins. »

Pas paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

À RETENIR :

- LES STRUCTURES DE VALLONS, NOTAMMENT LORSQUE’ELLES SONT AGRICOLES, SONT DES ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DANS LES REPRÉSENTATIONS PAYSAGÈRES LOCALES.
- LA DÉMARCATION FRANCHE ENTRE RÉSINEUX ET FEUILLUS SEMBLE RABAISSER LA VALEUR PAYSAGÈRE.
Paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

« On voit le Beuvray dans la perspective. On prend conscience de l'étendue devant nous et de la route qui y mène. »

Villapourçon, 01/08/2016 :

« On voit le Beuvray dans la perspective. On prend conscience de l'étendue devant nous et de la route qui y mène. »

Poil, 29/11/2016 :

« Le pylône, dans la réalité, notre œil le voit très peu. C'est le paysage que je vois depuis chez moi, une route que j'emprunte tous les jours et j'ai jamais remarqué qu'il y ait un poteau. »

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>-</td>
<td>20</td>
<td>11</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>-</td>
<td>7</td>
<td>1</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>-</td>
<td>8</td>
<td>7</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>-</td>
<td>4</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>-</td>
<td>1</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Plutôt paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

Plutôt pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

"Sur cette photo il n'y a que la haie taillée qui est rassurante."

Pas paysage :

St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :

Villapourçon, 01/08/2016 :

Poil, 29/11/2016 :

"J'ai répondu pas paysage, car pour moi il n'y a pas assez d'habitation."

À RETENIR :

- LE MONT BEUVRAY EST UN ÉLÉMENT REPÈRE DEPUIS DES POINTS DE VUE MAJEURS (BELVÉDÈRES, CERTAINES ROUGES...)
## ANNEXE - ATELIERS PARTICIPATIFS

### N° 12 - Le Bourg, Glux-en-Glenne

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Nombre de votants</td>
<td>-</td>
<td>21</td>
<td>10</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>26/07/2016</th>
<th>01/08/2016</th>
<th>29/11/2016</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Paysage</td>
<td>-</td>
<td>10</td>
<td>6</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt paysage</td>
<td>-</td>
<td>4</td>
<td>5</td>
</tr>
<tr>
<td>Plutôt pas paysage</td>
<td>-</td>
<td>7</td>
<td>3</td>
</tr>
<tr>
<td>Pas paysage</td>
<td>-</td>
<td>0</td>
<td>0</td>
</tr>
</tbody>
</table>

---

### Paysage :

**St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :**

/ 

**Villapourçon, 01/08/2016 :**

« Cette photographie correspond à l'image du pays. »

**Poil, 29/11/2016 :**

« Ah c’est Glux ? Alors c’est paysage !

« Ici on a la route qui conduit, on bute pas, il y a la profondeur, le regard ne bute pas sur la montagne, ça ouvre le regard. »
Plutôt paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
Villapourçon, 01/08/2016 :
Poil, 29/11/2016 :
   « On n’en voit pas assez là ! »

Plutôt pas paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
Villapourçon, 01/08/2016 :
   « La haie a disparu à gauche de la route. Sans la haie on a
   l’impression que la route est désaxée. »
   « Le cadrage de la photo est trop petit, je ne ressens rien et la
   route me parait interminable. »
Poil, 29/11/2016 :

Pas paysage :
St-Léger-sous-Beuvray, 26/07/2016 :
Villapourçon, 01/08/2016 :
Poil, 29/11/2016 :

À RETENIR :
• LES HAIES SONT DES ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU
  PAYSAGE DANS LES REPRÉSENTATIONS DES HABITANTS